

ESPAGNOL
EXPLICATION DE TEXTE
ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Florence d'Artois, Gersende Camenen

Coefficient : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

Modalités de tirage du sujet : tirage de 2 billets parmi 3 billets sur lesquels sont indiquées les informations suivantes : genre, siècle, aire géographique. Le candidat, après avoir pris connaissance du contenu des deux billets tirés, informe le jury de son choix et se voit remettre le texte correspondant.

Liste des ouvrages autorisés : *Clave, Diccionario de uso del español actual* (2006). En raison d'un problème d'acheminement à la bibliothèque de l'ENS, le Clave n'a pu être mis à la disposition des candidats qui ont cependant eu la possibilité de consulter :

- 1) Manuel Seco, Olimpia Andrés, Gabino Ramos, *Diccionario del español actual*, Ed. Aguilar Lexicografía
- 2) María Moliner, *Diccionario de uso del español*, Ed. Gredos

Cette année le jury d'espagnol a accueilli 22 candidats admissibles à l'épreuve commune, ce qui correspond à la moyenne des sessions antérieures. La moyenne est de 12,32, une hausse sensible par rapport à l'année précédente. Les notes se répartissent de la façon suivante : 1 (19), 1(18), 1(16), 2 (15), 1(14), 11 notes entre 11 et 13, 2 (9), 3 (8).

Les auteurs des textes choisis par les candidats sont les suivants : Albert Boadella, Francisco Casavella (2), Miguel Delibes, Ángel Guerra, Miguel Hernández, Alonso Quesada, Federico García Lorca, Luis Martín-Santos, Manuel Vázquez Montalbán, Miguel de Unamuno, Ramón del Valle-Inclán (2) pour l'Espagne et Roberto Arlt (2), Roberto Bolaño, Jorge Luis Borges, Leopoldo Lugones, Gabriel García Márquez, Augusto Monterroso, Alan Pauls, Sergio Pitol pour l'Amérique latine.

On constate que cette année le choix des candidats s'est très largement porté vers les textes de prose (12 textes sur 22). Le jury espère que cet engouement n'est pas le signe d'une désaffection de la poésie (4) qui, cette année, aurait particulièrement joué en défaveur de la poésie hispano-américaine puisque cette dernière n'a trouvé grâce aux yeux d'aucun candidat. Or une lecture attentive aux spécificités du texte poétique (notamment à la métrique) peut donner lieu à de bonnes et très bonnes explications, comme cela a été le cas lors de cette session (Miguel de Unamuno, Miguel Hernández). Enfin, un nombre conséquent de candidats (6) a fait le choix du théâtre, ce dont se réjouit le jury. Rappelons toutefois qu'une bonne interprétation des textes dramatiques s'appuie, là encore, sur une prise en compte de ses spécificités (emploi des didascalies, registres et tonalités).

D'une façon générale, l'exercice d'explication est maîtrisé et mis au service d'une lecture rigoureuse des textes. L'explication de texte linéaire, orientée par un projet de lecture clairement énoncé et organisée suivant un découpage narratif/dramatique/sémantique pertinent du texte reste, aux yeux du jury, la méthode la plus efficace pour l'exercice. L'explication commence dès la lecture du texte qui constitue donc un moment essentiel auquel il convient d'apporter un soin particulier, qu'il s'agisse de distinguer des unités sémantiques dans un même passage ou de transmettre un ton (comique, ironique, pathétique,

lyrique). Dans le cas de la poésie, la lecture doit veiller à respecter des phénomènes nécessaires à la bonne intelligence du texte (synalèphe ; nombreux enjambements dans le cas du poème d'A. Quesada par exemple).

Quelques remarques concernant la langue s'imposent car, on ne le dira jamais assez, sa maîtrise est essentielle à la bonne conduite de l'exercice. La lecture des textes et les commentaires donnent trop souvent lieu à des déplacements d'accent et, plus rarement, à des erreurs de prononciation qui nuisent à la qualité de la présentation. Plus graves, des erreurs de conjugaison, d'emploi des préposition ou de *ser/estar*, de construction des propositions subordonnées sont relativement fréquentes. Le jury ne peut que recommander la pratique de la langue orale et la bonne connaissance des fondamentaux de la langue.

Cette attention portée à la langue permettrait également d'éviter des erreurs de compréhension littérale. Dans les cas les moins graves, ces erreurs peuvent entraîner le candidat vers des glissements de sens (la mention de l'accident d'El Nen et non de sa mort dans l'extrait de *El triunfo* de Casavella) ou des imprécisions, le privant d'un cadre culturel et/ou idéologique essentiel à l'interprétation (les mendiants de *Romance de lobos* de Valle-Inclán sont en pèlerinage « romería » et c'est dans ce contexte catholique qu'il faut interpréter le discours final du personnage noble, un discours messianique et non « révolutionnaire »). Dans d'autres cas, ces erreurs peuvent empêcher la bonne intelligence du texte et donc de ses enjeux (la crevasse des yeux de l'oiseau servant d'appeau annonce la chute à venir de Paco et cristallise les tensions sociales centrales dans la scène de chasse du texte de Delibes ; la lecture attentive des didascalies de *Trescientos Millones* de Roberto Arlt permet de comprendre la différence de statut entre des personnages « de humo » et la servante et de comprendre que le spectateur assiste à la représentation du rêve de cette dernière), lorsqu'elle n'entraîne pas des erreurs d'interprétation (le mort dans le texte de Pitol est le fils tandis que le père est, lui, bien vivant). Un bon usage du dictionnaire et des notes permet d'éviter des erreurs ou de corriger des imprécisions.

Une observation concernant l'explication de textes en prose qui ont eu, cette année, la faveur des candidats. Une bonne lecture adapte sa méthodologie à la nature et à la longueur du texte. Un texte long suppose un découpage par unités narratives signifiantes et une attention portée aux effets de répétition, de rupture ou de clôture porteurs de sens (Bolaño, García Márquez) tandis que, dans un texte plus court (Casavella, Pauls, Martín-Santos), il sera fait un sort plus important aux questions stylistiques.

Plus généralement, le candidat s'attachera à définir avec précision les notions qu'il convoque, et à les nuancer (différencier l'ironie, le comique, le grotesque, le burlesque, par exemple). A cette fin, le jury rappelle combien il est important de connaître les grands mouvements littéraires et culturels généraux ou plus spécifiques à l'aire dans laquelle s'inscrit le passage (le romantisme tardif du texte de Guerra ; l'imaginaire moderniste ou, plus généralement, fin-de-siècle, de la femme dans le texte de Leopoldo Lugones ; les références à la culture populaire dans le poème de Vázquez Montalbán permettaient de mesurer sa réécriture des références classiques). Cette connaissance permet de cerner avec plus de finesse les enjeux culturels ou idéologiques des textes.

Certains candidats excellent tout particulièrement dans l'analyse de ces spécificités et des moyens poétiques, rhétoriques et stylistiques sur lesquelles elles s'appuient. Il en a été ainsi, dans les commentaires de Miguel Hernández, de Gabriel García Márquez, de Miguel de Unamuno et de Jorge Luis Borges, exemplaires à tout point de vue.

Pour conclure le jury dit sa satisfaction générale que ne saurait entamer les quelques nuances énoncées ci-dessus. Il félicite les candidats et leurs préparateurs pour leur travail.

